

l'église. J'ai vu notre rivière gonflée par la débâcle, emportant digues, ponts et moulins, elle avait quelque chose des grondements de l'avalanche humaine formée par les élèves débouchant sur la rue à l'heure des repas. Eh ! bien, mon écolier, à ses jours, jouait des coudes, sans trop de scrupules, et mêlait ses accents de clarinette au concert universel, aujourd'hui, il est muet et sage comme un thuriféraire. On le bouscule, on le renverse dans la neige. Il se relève, sans colère, sans haine, secoue ses habits neufs et remet sa procession en marche. L'un de ceux qui lui ont passé sur le dos s'en va disant : Qu'est-ce qu'il a donc, il est bien sage aujourd'hui ? On entend une petite voix de fausset, qui galope et s'écrie : *Il étrenne ! il étrenne !...* Lorsqu'il arrive à sa pension, ses condisciples mordent déjà à belles dents.

Ce n'est pas un tableau détaillé que je veux peindre, il me faut passer des figures. Car il y a des petits qui se tortillent et frétilent tout le jour pour faire admirer des grands leur culotte neuve et leur toque fraîche ; il y a les élèves, hommes d'affaires, qui peuvent vous dire, sans se tromper d'un centin, le coût de l'étoffe ; qui vous conteront, à titre d'ami, que cette étoffe est bien meilleure que le paletot de tel ou tel condisciple, façonné par tel tailleur qui coupe rabais. Il y a le précieux qui ne marchera que juste ce qu'il faut pour ne pas venir en contravention avec le règlement et cela crainte de détériorer son habit.

Il y a l'élève, jusque-là inconnu de lui-même, auquel des habits à la coupe élégante révèlent soudain des talents complètement enfouis. S'imaginant un torse et une cambrure à poser chez un

sculpteur, il ne rêvera que succès de salon, victoires auprès du sexe faible. Adieu les modestes et religieuses pensées qui le portaient à désirer l'humble costume du séminariste. Que de vocations la vanité a faussées !

Mais j'aperçois des traits caractéristiques sous des vêtements nouveaux : le tapageur ! Ce nom ne vous rappelle-t-il pas trois ou quatre têtes mal peignées et autant d'individus débraillés, types de bretteurs, de Passepoils, majestueux sous leurs habits déchirés. Durant la plus grande partie de l'année scolaire, il court sur une seule bretelle, ou sans bretelle du tout. Son pantalon a-t-il jamais eu des boutons ? Problème insoluble. On l'a toujours vu retenu par des bouts de ficelles et des épingles. On ne peut regarder jouer à la balle cet enfant sans trembler. Lui-même n'est pas sans craindre un désastre et sans veiller ; dès qu'une main frappe la balle, l'autre se porte ordinairement avec rapidité au soutien du pantalon craquant et gémissant sur ses ancras comme un navire dans la tempête.

J'ai connu un de ces brise-tout qui, la veille d'un grand congé, travaillait jusqu'à une heure assez avancée de la nuit pour coudre des boutons à ses vêtements. Le lendemain soir il aurait pu recommencer, mais, comme il n'avait aucun congé immédiat en perspective, il se contentait du ficelage habituel.

Enfin *il étrenne* : le voilà solidement vêtu. Quelle fête !... il est d'une légèreté d'acrobate ; ses pieds laissent à peine une empreinte sur la neige ; il porte des bottes furieuses à tous les condisciples qu'il rencontre. Oh ! ne croyez pas qu'il va s'asseoir celui-là ! Il va pouvoir sauter sans crainte. — Ne